

**LE GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE
COMME DISPOSITIF D'ACCOMPAGNEMENT DES EQUIPES
DANS LES CLASSES RELAIS**

**Par Dominique GINET, Maître de Conférences à l'Institut de Psychologie, Université
Lumière Lyon 2**

Travailler avec les adolescents accueillis dans les classes relais **implique** et **éprouve**. Dans l'incessante répétition de leurs symptômes, qui sont à entendre comme texte hiéroglyphique en provenance de leurs passés, ils confrontent les adultes qui ont choisi de les prendre en charge à l'indéchiffrable de l'archaïque, à la sourde violence de leurs traumatismes, à l'étau de leurs angoisses d'abandon, à la confusion de leurs objets internes ou encore à l'immobile pesanteur de leurs inhibitions. Parce que leur narcissisme a été profondément meurtri, ces jeunes ne peuvent que meurtrir celui de l'adulte ; parce que leur identité est souvent morcellée, ils feront vivre aux adultes qui s'en occupent des expériences désidentifiantes ; parce que leurs capacités de contention psychique des motions pulsionnelles, en particulier destructrices, qui les traversent, sont encore aléatoires ou défaillantes, ils menacent à tout instant de leurs passages à l'acte violents. La paradoxalité de leurs défenses caractérielles ou comportementales peut se signifier de la façon suivante : ces adolescents, décrits comme "difficiles", et dont il convient de rappeler qu'ils ne le sont qu'à la mesure de leur souffrance interne, excellent dans l'art d'attaquer et d'amoinrir les "capacités de sollicitude"¹ de ceux-là mêmes qui les prennent en charge, pour les aider à grandir.

C'est précisément cette inévitable mise à l'épreuve - vécue comme une mise en souffrance professionnelle - des équipes intervenant dans les classes relais, qui requiert un dispositif d'accompagnement. Celui dont nous pouvons faire état ici, parmi d'autres formules existantes, consiste en un groupe d'analyse de la pratique, conduit selon les exigences d'un **point de vue clinique**. Annonçons clairement la couleur : c'est bien parce qu'il tend à opérer une rupture - et, donc, une décentration - par rapport aux préoccupations nécessairement éducatives ou pédagogiques de l'équipe, tout autant qu' à l'égard des inévitables coagulations relationnelles entre adultes et jeunes, que se justifie un tel dispositif d'analyse, sur un double mode : **praxique**, tout d'abord, dans la mesure où l'approche clinique des situations difficilement vécues par les personnes ou l'équipe vise un travail de mise en sens de ce qui, sans lui, demeurerait abrupt, imprévu, énigmatique, pour ne pas dire offusquant, voire blessant. Ce qui est attendu ici n'est rien d'autre que l'effet de détente psychique obtenu par le fait d'y comprendre quelque chose... **Ethique**, d'autre part, parce que l'on ne peut se retenir de

¹ Sur un tel concept, on se référera à l'apport de D.W. WINNICOTT : *Elaboration de la capacité de sollicitude*, in *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot, 1994, 120-128.

penser que, après tout, une institution qui place ses personnels dans une position aussi risquée leur doit bien ça ! Ca ? C'est-à-dire un dispositif de réassurance, la rampe de l'escalier, le filet pour le trapéziste, la corde pour le montagnard...

Nous choisissons ici de centrer notre propos sur l'éclairage des diverses **fonctions psychiques** que nous semble devoir assumer un tel groupe d'analyse de la pratique auprès des équipes engagées dans les classes relais, selon l'expérience que nous avons pu en acquérir².

La première de ces fonctions, la plus évidente, est celle de la **mise en commun**, au sein de l'équipe, des vécus individuels, relativement à l'évolution - ou l'involution - de tel jeune, à tel incident ou situation. De fait, au cours de ces séances bi-mensuelles, au travers du travail de mise en mots, les membres de l'équipe se donnent l'occasion de réaliser la singularité du vécu de chacun face à tel événement : telle est bien la fonction du partage que d'opérer la reconnaissance des écarts entre les imaginaires des uns et des autres et d'admettre que notre vécu d'un incident dépend moins de la nature de celui-ci que de la modalité de notre implication. Nous avons analysé ailleurs³ la richesse due à la pluralité des identités professionnelles des intervenants au sein des classes relais : encore faut-il qu'une telle richesse puisse s'actualiser en un lieu spécifique.

La seconde fonction concerne l'**étayage**⁴ qu'est susceptible d'introduire le dispositif d'analyse de de la pratique pour l'équipe elle-même, comme pour chacun de ses membres : nous faisons référence ici aux effets de recours interne induits par la continuité des séances, et à la prise d'appui que les membres de l'équipe peuvent en retirer, en particulier dans un mouvement d'anticipation. De manière très concrète, c'est souvent au début d'une séance que se donne à entendre le jeu de cet étayage, lorsqu'un membre de l'équipe indique : "Moi, c'est d'Untel dont j'ai pensé qu'on pourrait parler parce que ses réactions me posent question depuis un certain temps..."

La troisième fonction, nous la désignerons par la notion de **tiércéisation**, manière de signifier que le groupe d'analyse de la pratique s'intègre, et peut-être en position ultime, parmi

² - En Mai 1995, le D.S.A. (Dispositif de Socialisation et d'Apprentissage) de l'Académie du Rhône, situé à Villeurbanne, me demandait d'assurer l'animation de son groupe d'analyse de la pratique, à raison de deux heures par quinzaine. D'une façon qui était prévue, un changement d'animateur est intervenu à partir de Septembre 1998. En Avril 1999, le D.S A. de Givors, nouvellement ouvert, me proposait d'accompagner son équipe sur le même mode d'analyse de la pratique.

³ - D. GINET : *Profils, parcours et accompagnement ; Quels élèves pour les dispositifs-relais, quel accompagnement pour les équipes ?*, in Ministère de l'Education nationale, Ministère de la Justice : *Les classes relais, un dispositif d'accueil des élèves en voie de marginalisation* ; Réunions interacadémiques des acteurs des classes relais, Mai 1999, 27-35.

⁴ - Cf., en particulier, R. KAES : *Etayage et structuration du psychisme*, Connexions, 1984, 44, 11-48.

les éléments qui viennent faire tiers⁵ entre un adolescent et tel interlocuteur adulte, c'est-à-dire qui font rupture dans le face à face, possiblement mortifère, et permettent d'interrompre la dimension de la dualité relationnelle. Si la précédente fonction, celle de l'étayage, concernait plutôt un registre "maternel", la tiercéisation renvoie davantage à une polarité paternelle, en référence au travail de la séparation qu'instaure, entre le corps du bébé et celui de la mère, l'instance de la parole du père. Illustrons l'effet d'une telle fonction : c'est précisément parce qu'il se sent autorisé à pouvoir dire dans la séance suivante : "à ce moment-là, je lui en aurais bien mis une ..." que ce membre de l'équipe a pu **ne pas le faire** dans la passion de l'affrontement ! Sur ce point, on saisit comment la classe relais peut permettre à un jeune de grandir en lui offrant la possibilité de nouer, avec des adultes diversifiés, des relations interpersonnelles qui ne soient pas marquées du sceau de la specularité.

La dernière fonction que nous releverons est celle de **l'élaboration psychique**, il vaudrait mieux dire de "perlaboration", qui engage la nécessité de remettre en pensée, par la médiation de la parole échangée, ce qui a pu être sidéré, figé, bloqué ou endolori par la pratique, c'est-à-dire l'accompagnement quotidien et risqué de ces jeunes en difficultés. Parce que ceux-ci ont pour caractéristique d'attaquer de façon effractive les processus de mise en lien psychique chez les adultes qui s'en occupent, l'un des enjeux cruciaux du groupe d'analyse de la pratique consiste à restaurer ces liaisons, soit à construire du sens à partir de ce qui a été vécu, ressenti, perçu : mise en sens qui passe par une opération de distinction - qui est à entendre comme "déconfusion" - du vécu de l'un et de celui de l'autre.

A nos yeux, et dans le moment où nous sommes de notre réflexion, c'est le repérage de ces quatre fonctions psychiques assumées par les groupes d'analyse de la pratique qui justifie de façon suffisante que de tels dispositifs d'accompagnement clinique puissent être proposés aux équipes engagées dans les classes relais, de telle sorte que leurs pratiques, justement, soient tenables.

⁵ - Au nombre de ces éléments, on peut également compter l'équipe, le responsable de la classe relais, le collègue dont dépend l'élève, les parents de celui-ci, l'institution elle-même. C'est également au regard de cette préoccupation d'une position tierce que l'on peut comprendre la nécessité, pour l'animateur du groupe d'analyse de la pratique, d'être extérieur à l'institution scolaire.